

Entretiens Chrétiens

Recueil d'études pratiques et exégétiques des paroles de Jésus

Yves I-Bing Cheng, M.D., M.A.

Basé sur une oeuvre du Pasteur Eric Chang

www.entretienschretiens.com

LA PARABOLE DE LA SEMENCE QUI CROÎT

Marc 4.26-29

La croissance spirituelle ne se mesure pas à l'aide d'un chronomètre. Le royaume de Dieu peut être apparu en un instant chez le croyant, mais par la suite sa progression se fait le plus souvent sans bruit. Avec le temps, Dieu accomplit son dessein dans le cœur des fidèles afin qu'ils arrivent à maturité. Ceux-ci porteront assurément les fruits de la vie nouvelle. Cet aspect du royaume de Dieu est décrit par Jésus dans la parabole de la semence qui croît, une histoire qui nous a été conservée par Marc seul. Lisons ce passage. Marc 4.26-29.

Marc 4.26. Et il disait : « Il en est du Royaume de Dieu comme d'un homme qui aurait jeté du grain en terre :

27 qu'il dorme et qu'il se lève, nuit et jour, la semence germe et pousse, il ne sait comment.

28 D'elle-même, la terre produit d'abord l'herbe, puis l'épi, puis plein de blé dans l'épi.

29 Et quand le fruit s'y prête, aussitôt il y met la faucille, parce que la moisson est à point. »

Une semence qui se développe

Dans cette histoire, le Seigneur enseigne que le royaume de Dieu peut être comparé à un homme qui répand de la semence dans son champ. Une fois le travail accompli, il s'en va dormir. Il se lève le lendemain pour retourner dans son lit à la fin de la journée. Il se lève à nouveau et plus tard, il retrouve le sommeil. Cela se déroule tout l'été ... jusqu'à ce que la semence commence à percer la surface du sol. On voit d'abord la tige des plantes. Puis apparaît l'épi. Et finalement, nous avons le fruit, i.e., le grain bien formé dans l'épi. Vient alors le temps de la moisson. Dès que le fruit arrive à maturité, l'homme en fait aussitôt la récolte. Il ne sait pas comment la semence a pu germer et croître. Il sait seulement que sa tâche consiste à semer et à récolter.

Nous pouvons diviser cette parabole en trois actes. Dans le premier acte, le fermier sème des graines dans la terre. Dans le deuxième acte, nous le voyons dormir puis se lever jour après jour. Dans le troisième acte, la moisson est à point. Il se met alors au travail en y portant la faucille.

Certains commentateurs ont interprété cette parabole en la considérant comme étant une extension de la parabole précédente, c'est-à-dire de la parabole du semeur. Pour d'autres, elle se rapporte à Jésus qui a jeté la semence sur terre et qui reviendra au temps de la moisson; le reste de l'histoire ferait allusion à l'œuvre du Saint Esprit dans l'église et dans le cœur de chaque croyant. Différentes interprétations ont mis l'accent soit sur la semence, soit sur la période de croissance, soit sur la moisson. D'autres ont choisi de mettre en contraste la semence et la récolte.

L'homme qui sème

Il est vrai que cette parabole présente beaucoup de points communs avec ceux de la parabole du semeur. Mais il y a aussi des différences notables. Prenez par exemple l'homme qui sème des graines. Qui est cette personne? Dans la parabole du semeur, le cultivateur désigne d'abord et avant tout le Seigneur Jésus qui a jeté sa semence pendant son ministère public. Peut-on dire la même chose de l'homme qui enseme sa terre dans la parabole de la semence qui croît? Une telle interprétation serait, à mon avis, erronée. Pourquoi serait-ce inexact? Considérez la question sous cet angle. Cet homme jette de la semence sans savoir comment celle-ci parvient à germer et grandir. Peut-on vraiment appliquer cette description à Christ? V. 27 : *la semence germe et croît sans qu'il sache comment*. Comment peut-on dire que Jésus ne sait pas de quelle façon la parole de Dieu agit dans le cœur des hommes? Il est le Créateur. Il est l'incarnation même de la parole de Dieu. La vie n'est pas un mystère pour lui. Il sait comment une plante se développe.

D'autre part, il faut noter la différence subtile entre cette parabole et la parabole du semeur à propos de la semence. Dans la parabole du semeur, il est écrit que *Le semeur sortit pour semer sa semence* (Luc 8.5). Ce fermier était affairé à semer ses propres graines. Mais dans notre parabole, il n'est pas dit qu'il utilisait sa propre semence. On mentionne simplement qu'il 'jetait de la semence.' Au lieu de l'adjectif possessif, nous avons un article. 'La semence,' et non pas 'sa semence.' Lorsqu'un individu enseigne la parole de Dieu, il ne transmet pas à proprement parler ses idées personnelles. Il instruit les autres sur la volonté de Dieu, et non la sienne. Il répand une semence qui appartient à Dieu. Quand Jésus, le Fils de Dieu, proclame l'évangile, on peut certainement affirmer qu'il sème ses propres paroles. Nous pouvons donc constater que le semeur dont il est question dans la parabole de la semence qui croît ne peut pas vraiment représenter Jésus.

S'il ne s'agit pas de Jésus, qui est alors cet homme? En fait, toute personne qui proclame la vérité divine est un semeur. Dans le contexte de notre parabole, quiconque répand la Bonne Nouvelle du salut en Christ est un semeur. La Bible ne limite pas son emploi du terme 'semeur' pour le Seigneur Jésus seulement. Il est bien sûr le premier qui a semé. On peut dire à cet égard qu'il est le Semeur primaire (avec un 's' majuscule). Par la suite, tous ses disciples sont également décrits comme des semeurs de la vérité (cette fois-ci avec un 's' minuscule). Dieu a voulu que l'homme soit l'instrument privilégié de la propagation de l'évangile. En ce sens, nous sommes tous ses serviteurs. Nous sommes ses collaborateurs, oeuvrant ensemble au service divin. Paul écrit en 1Corinthiens que nous sommes 'ouvriers avec Dieu' dans cette mission.

L'ouvrier chrétien comparé à un cultivateur

La Bible utilise à plusieurs reprises le mot 'semeur' de façon symbolique pour représenter le chrétien qui travaille à l'œuvre de Dieu par la prédication de la parole. Premier évangéliste à se rendre à Corinthe, l'apôtre Paul se décrit comme étant celui qui a planté la semence du royaume en 1Corinthiens 3.6. *J'ai planté, Apollos a arrosé, mais Dieu a fait croître*. Qui a planté la semence en terre? L'apôtre Paul est celui qui a semé les graines. Qui a par la suite arrosé? Apollos a eu comme tâche d'arroser. Mais c'est Dieu qui a donné à la plante sa vie et qui l'a fait croître. Nous pouvons faire ici un parallèle avec le passage en Marc. Paul ne peut pas expliquer comment la vie est apparue dans la semence. Apollos n'a pas plus d'explication. Nous ne le savons pas non plus. Seul Dieu connaît le 'comment' de la germination et de la croissance. Il a aussi le pouvoir de faire pousser toute végétation.

Une image similaire se trouve en 2Timothée 2.6 où l'ouvrier chrétien est comparé à un cultivateur. *C'est au cultivateur qui travaille dur, que doivent revenir, en premier lieu, les fruits de la récolte*. Paul exhorte Timothée à travailler dur dans l'œuvre du Seigneur. Un fermier sait très bien qu'il doit travailler sérieusement sur sa terre s'il veut récolter des fruits. Il en est de même pour le

chrétien. Les ouvriers de Dieu doivent aller dans le monde et répandre le message du salut pour que le ministère de l'évangile produise des fruits spirituels.

En 2Timothée 4.2, Paul dit à Timothée, 'Prêchez la parole, en temps ou hors de temps. En saison ou hors saison.' Voilà un autre exemple de symbolisme emprunté à l'agriculture. L'ensemencement se fait habituellement à une période précise de l'année, très souvent au printemps. On ne met pas les graines en terre l'hiver quand le froid a durci la surface du sol. Lorsqu'il est question de prêcher l'évangile, le concept d'une saison propice n'existe pas. Le chrétien doit être prêt à montrer le chemin du salut en toutes occasions. Vous voyez que Paul a combiné deux idées dans ce verset. Pour l'apôtre Paul, la prédication de la parole de Dieu est illustrée par l'action d'ensemencer. Or, chaque croyant est invité à accomplir cette mission en se saisissant de toutes les occasions possibles.

Le même genre de symbolisme apparaît en Jacques 5.7. *Soyez donc patients, frères jusqu'à l'avènement du Seigneur. Voici, le **laboureur** attend le précieux fruit de la terre, prenant patience à son égard...* Par une illustration tirée du monde agricole, Jacques invite les chrétiens à prendre patience. Il nous rappelle que le cultivateur doit accepter l'inévitable délai où se produit la germination de la semence et la maturité du grain avant de pouvoir récolter. De la même manière, le croyant opprimé, au lieu de se plaindre, doit attendre patiemment et avec une pleine certitude de foi le retour du Sauveur.

Dieu fait croître

Assez curieusement, le Seigneur Jésus se donne la peine de mentionner une routine qui, à première vue, peut nous sembler anodine. Le cultivateur dormait la nuit et se levait le matin. Ce détail ne devrait pas nous mener à la conclusion que cet homme n'avait plus rien à faire une fois les graines mises en terre. En effet, cette histoire passe sous silence plusieurs activités d'importance et met plutôt l'accent sur trois aspects du travail agricole : l'ensemencement, la croissance et la moisson. Le fermier ne passe évidemment pas ses journées à ne rien faire. À chaque matin, de nombreuses tâches l'attendaient. Le labourage, la fertilisation, l'irrigation ou encore le désherbage occupaient une grande partie de son temps. En plus de la besogne quotidienne, il devait aussi se préparer pour la récolte et planifier la vente de son produit au fur et à mesure que la moisson progressait.

Tout cela n'est pas dit expressément dans la parabole parce que Jésus désire souligner autre chose. Il veut attirer l'attention sur le fait que le fermier ne peut rien faire pour que s'accomplisse le processus de germination et de croissance. Certes celui-ci peut agir sur les circonstances qui vont favoriser le développement de la semence, mais le pouvoir de la faire croître ne relève pas de lui. Il ne détient pas la puissance qui engendre la vie. Sa responsabilité consiste à semer, arroser et récolter. Seul Dieu peut faire croître la semence.

Il en est de même du royaume des cieux. La croissance spirituelle, autant sur le plan individuel que collectif, s'effectue indépendamment du pouvoir et de l'habileté de l'homme. Personne ne peut dire, 'C'est moi qui ai fait grandir tel ou tel individu.' La création et la croissance de la foi sont l'œuvre de Dieu seul. Sans lui, tout effort humain serait futile.

Un laboureur qui peine

Retournons maintenant à la question du travail du fermier. Le caractère limité et subordonné de la participation humaine dans l'œuvre divine ne signifie pas que l'homme n'a aucun rôle à jouer. Comme on l'a mentionné, ses activités ne s'arrêtent pas durant la période qui sépare l'ensemencement et la récolte. Il a encore beaucoup à faire. Il est vrai qu'il ne peut pas forcer la semence à croître, mais il peut certainement faire quelque chose par exemple pour protéger les graines des oiseaux et rendre le sol propice à leur croissance. La foi chrétienne n'est pas oisive. Même si nous pouvons compter sur

une progression certaine du royaume de Dieu dans le monde, cela ne justifie nullement l'inactivité d'un disciple ou d'une église dans l'œuvre du Seigneur. Car il y a un aspect de cette parabole qui insiste sur le fait que la parole de Dieu accomplira son œuvre dans les cœurs si l'occasion lui en est fournie et dans les conditions appropriées. C'est Dieu qui suscite la vie. Notre responsabilité consiste à faire en sorte que les 'conditions appropriées' soient présentes.

Souvenez-vous qu'en 2Timothée 2.6, il est question du *cultivateur qui travaille dur*... Il travaille dur l'année durant, et non pas seulement pendant la saison des semailles. Celui qui a écrit ce passage le sait par expérience. Quand Paul a dû défendre son apostolat en 2Corinthiens 11, il dit, 'De nuit comme de jour, j'ai travaillé. J'ai peiné plus que tout autre. Et ce travail n'a pu être accompli que par la grâce de Dieu.'

Il est évident que dans l'esprit de Paul, l'ardeur à travailler pour Dieu n'entre aucunement en contradiction avec la grâce divine. À cet égard, laissez-moi vous lire Colossiens 1.28-29.

Colossiens 1.28. Ce Christ, nous l'annonçons, avertissant tout homme et instruisant tout homme en toute sagesse, afin de rendre tout homme parfait dans le Christ.

Paul, tel un bon fermier, a planté la semence. Que représente cette semence? Christ est cette semence. C'est pourquoi nous lisons dans ce verset, 'Nous annonçons le Christ à tous.' Nous prêchons Christ. Le but de la prédication de Paul ne se limitait pas à mener des gens à Christ. Il ne pouvait pas se contenter d'engranger des âmes sauvées et de poursuivre ensuite sa route. Les activités du ministère de Paul avaient comme objectif ultime de 'présenter tout homme parfait en Christ.' Chaque personne qui vient à Christ doit apprendre à suivre fidèlement son Maître à travers les épreuves de la vie quotidienne. Par ce cheminement, il se produit un développement spirituel qui a comme motif de tendre à la perfection. Le mot employé pour 'parfait' signifie 'achevé, pleinement développé, mûr.' Paul désirait profondément conduire tout homme à cet idéal. Le travail de suite était si primordial pour lui qu'il ne croyait pas avoir accompli sa tâche aussi longtemps qu'il n'avait pas instruit et averti chacun jusqu'à ce qu'ils soient des chrétiens mûrs et adultes, bien enracinés dans la vérité. Et à cet effet, il est disposé à travailler sans relâche.

Colossiens 1.29. Et c'est bien pour cette cause que je me fatigue à lutter, avec son énergie qui agit en moi avec puissance.

'C'est à cela que je travaille et que je lutte.' Le mot 'lutter' utilisé ici par Paul mérite quelques explications. En grec, il désigne une action très énergique, menée en dépit de la douleur et d'une fatigue extrême. On peut penser à un athlète olympique qui se donne complètement à son sport, au prix de sacrifices parfois déraisonnables, dans l'espoir de monter un jour sur le podium. Paul ne cache pas combien il se donnait de peine pour faire avancer son ministère. Mais d'où provenait toute son énergie? Il nous dit, 'Je lutte avec son énergie (l'énergie de Dieu, la puissance de Dieu), qui agit puissamment en moi.' La force qui était à l'œuvre en Paul venait de Dieu.

Dieu était la cause de l'inspiration de Paul. Comment définir cette inspiration? Cette inspiration n'est rien d'autre que la grâce divine. Et cette grâce, que suscite-t-elle? Elle a fait naître en Paul un ardent désir de mener tout homme à la pleine maturité en Christ. La grâce, pour Paul, est une puissance qui agit intensément en lui et sur laquelle vient se greffer son zèle à accomplir l'œuvre du Seigneur. Voyez-vous, il existe une constante combinaison de l'énergie divine et de l'énergie humaine dans le ministère chrétien. Ainsi la croissance assurée du royaume de Dieu n'élimine pas la nécessité du travail acharné des disciples à rendre chacun spirituellement adulte. D'autre part, sachons nous donner entièrement à son service en comptant non pas sur nos propres forces mais sur la puissance de Christ.

Le Seigneur Jésus fait ressortir précisément ce point dans sa parabole de la semence qui croît. Retournons en Marc 4.

La terre produit du fruit

Marc 4.27. ...la semence germe et croît...

28 La terre produit d'elle-même, d'abord l'herbe, puis l'épi, puis le grain tout formé dans l'épi.

Avez-vous remarqué quelque chose de curieux dans l'enchaînement de ces deux versets? V. 27 : La semence germe. V. 28 : La terre produit le grain. La semence pousse car elle contient en elle une puissance de vie qui lui permet de se reproduire. Cela va de soi. Mais à notre grande surprise, la phrase suivante ne continue pas sur la même note en relatant que 'la semence grandit graduellement pour devenir premièrement l'herbe, ensuite l'épi, après cela le plein froment dans l'épi.' Il aurait pourtant été tout à fait naturel de retrouver une telle description à la suite du v. 27. Mais ce n'est pas ce qui se passe. Le v. 28 spécifie que c'est la terre qui produit le fruit, et non pas la semence.

Que devons-nous conclure de cette observation? La semence et la terre représentent respectivement, comme dans la parabole précédente (la parabole du semeur), la parole de Dieu et le cœur humain. C'est dans le cœur de l'homme que la semence est implantée. Réfléchissons maintenant à cette situation. La vie est contenue dans la semence. Celle-ci n'attend que le moment propice pour croître. Mais peut-elle se développer sans être mêlée au sol? Si vous mettez une graine sur une table, pourra-t-elle germer et croître? Non. Il n'y aura aucune croissance. Elle doit être mise dans le sol. C'est là qu'elle pourra se développer. Ce champ devient alors un lieu où le pouvoir germinatif des graines est activé et dont la manifestation se déroule sous nos yeux, de la première apparition du brin d'herbe jusqu'à l'épi de blé. Même si la semence possède en elle une puissance de vie, elle ne pourra produire des fruits que si elle est unie à la terre. Cette affinité entre la semence et la terre se retrouve également entre la parole divine et le cœur de l'homme. Dieu a établi entre la parole et le cœur humain un rapport intime, voire mystérieux, qui a le pouvoir de produire des fruits spirituels. Par cette parabole, Jésus nous enseigne donc que le travail de régénération et de sanctification s'accomplit sous l'action harmonique de la grâce divine et de la volonté humaine.

La moisson est là

La semence possède un pouvoir de reproduction qui lui permet de transformer un champ en une terre produisant des fruits. C'est évidemment ce que le fermier désire obtenir. Il ensemence dans l'espoir de moissonner plus tard. Le mot 'moisson' a son importance dans la parabole. Il apparaît au dernier verset.

Marc 4.29. Et quand le fruit s'y prête, aussitôt il y met la faucille, parce que la moisson est à point.

À quoi correspond cette moisson? Symbolise-t-elle le jugement dernier, un jour où Dieu enverra des anges pour moissonner la terre? La Bible enseigne en effet qu'à la fin des temps, les justes seront rassemblés dans le royaume de Dieu par les anges, et les méchants jetés dans le feu de l'enfer. Une telle moisson est décrite en Matthieu 13.39 dans l'explication de la parabole de l'ivraie. *L'ennemi qui l'a semée, c'est le diable ; la moisson, c'est la fin du monde ; les moissonneurs, ce sont les anges.* La moisson dont il est question ici aura lieu lors du retour du Seigneur.

Cette interprétation soulève cependant une difficulté si on l'applique à notre parabole. En Matthieu 13, ce sont les anges qui moissonnent, tandis qu'en Marc, l'ouvrage est effectué par un homme. Regardons à nouveau Marc 4.29. *Et quand le fruit s'y prête, aussitôt il y met la faucille, parce que la moisson est à point.* Qui est celui qui met la faucille? Celui-là même qui a jeté la semence en terre. Et qui est le cultivateur dans cette parabole? Le Seigneur Jésus? Non. Nous avons vu que cela ne pouvait pas être le cas. Cet individu ne sait pas comment les graines poussent. Il est un être humain, plus précisément un disciple, qui ne peut pas expliquer le processus de croissance d'une plante. C'est lui qui recueille le fruit de son travail. Au temps de la récolte, c'est lui qui met la faux à la moisson.

Par conséquent, cette moisson ne peut pas être celle qui se produira à la fin du monde – tâche que Dieu confiera aux anges. Il doit s’agir d’une moisson qui implique les croyants du temps présent et donc qui se déroule à l’heure actuelle.

Y a-t-il, dans la Bible, un passage décrivant les chrétiens en train de remplir le rôle de moissonneurs? Parlant à ses disciples, voici ce que Jésus enseigne en Jean 4.35-36.

*Jean 4.35. Ne dites-vous pas : Encore quatre mois et vient la moisson ? Eh bien ! je vous dis : Levez les yeux et regardez les champs, ils sont blancs pour la moisson (Il y a dès maintenant quelque chose à moissonner. Nous n’avons pas à attendre jusqu’à la fin des temps pour qu’elle ait lieu).
36 Déjà le moissonneur reçoit son salaire et récolte du fruit pour la vie éternelle, en sorte que le semeur se réjouit avec le moissonneur.*

L’œuvre de Jésus était de moissonner. Celle des disciples également. Et la moisson est déjà prête! Comme on peut le constater au v. 36, cette moisson consiste à ‘récolter du fruit pour la vie éternelle.’ Et ce fruit représente les âmes qui sont amenées au salut. Pour le croyant, les semailles et la moisson vont de pair. Certains sèment. D’autres récoltent. D’autres encore sèment la parole, mais moissonnent également. Toutes ces activités ont pour objectif commun d’appeler les gens à croire et à entrer dans le royaume de Dieu. Répétons-le encore. L’homme a pour devoir de semer, d’arroser et de récolter. Seul Dieu fait croître (1 Corinthiens 3.6-7).

Le mûrissement du croyant

Il est temps maintenant de récapituler cette leçon. La grâce divine est le don gratuit de la vie éternelle à l’homme. Elle est en nous autant une vie qu’une puissance capable de transformer radicalement notre cœur et de nous faire croître spirituellement. La croissance est graduelle et certaine, mais elle ne se produit pas par force. À cet égard, une condition est indispensable. Elle nécessite la collaboration de l’homme. Celui-ci doit avoir un cœur bon et honnête (Luc 8.15). Lorsque la semence tombe sur ce genre de sol, la croissance se produira inévitablement.

Et il ne suffit pas d’obtenir de l’herbe ou de l’épi. Le but ultime est de produire des grains tout formés dans l’épi, i.e. des grains mûrs. C’est à cela que Paul a travaillé si fort : rendre chaque chrétien spirituellement mûr dans son union avec le Christ.

La vie chrétienne est un processus de transformation par lequel le croyant passe d’un stade de gloire vers un autre plus élevé. À mesure qu’il s’applique à connaître le Seigneur, l’Esprit Saint le façonne progressivement à l’image du Christ. Ainsi Paul écrit en 2 Corinthiens 3.18, *Nous tous qui, le visage découvert, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l’Esprit*. Lorsque le disciple ouvre son cœur au témoignage du Saint Esprit, rien ne peut empêcher le miracle d’une conformité sans cesse grandissante avec Christ de se produire.

Tel est le but suprême de la croissance que Dieu opère en nous : rendre chacun de nous semblable à son Fils.